

## Les graines du figuier sauvage

de Mohammad Rasoulof<sup>1</sup>

Dans *Les graines du figuier sauvage*, l'accession tant espérée d'Iman au poste de juge d'instruction, dernière marche avant la place de juge d'un tribunal révolutionnaire, coïncide avec les premières secousses d'un mouvement de soulèvement de femmes iraniennes, qui prendra bientôt le nom de "*Femme, vie, liberté*". Le film met en scène un vacillement intense en matière de repères et de places de chacun dans les rapports de domination (notamment hommes / femmes), se jouant à trois niveaux au moins : la société iranienne dans son ensemble, traversée par de vifs mouvements de révolte, la vie d'une famille bouleversée par l'évolution professionnelle du père et ses conséquences et les effets que cela induit sur chacun des membres de cette famille, tous impactés à leur manière. Niveaux inévitablement intriqués et dont le film ne cesse de montrer les interconnexions.

S'il n'est pas d'autorité sans sa contestation [Saül Karsz], il est des formes d'autorité et des formes de contestation qui connaissent des mutations, parfois lentes et progressives, parfois plus soudaines. Il importe de rappeler que les révolutions sont avant tout des processus, plus ou moins contradictoires, rarement linéaires. Ceux-ci connaissent stagnations, voire enkystements mortifères, mais aussi accélérations, éclats, sursauts provoqués par la rencontre entre un événement (ici l'exécution d'une femme condamnée pour *port de vêtement inapproprié*) et l'état des rapports de force là où se déroule l'évènement en question.

Une histoire de vacillement, donc. Le film donne à voir de nombreuses scènes où un sujet, confronté à un choix, à une nécessité de se positionner, devra basculer d'un côté ou de l'autre : laisser ou non dormir une amie de sa fille à la maison, la soigner ou non lorsque cette dernière aura été grièvement blessée, signer ou non une ordonnance d'exécution, avouer ou non qu'on a dérobé une arme... Et c'est l'un des bienfaits paradoxal des périodes de bouleversement de repères : ne tenant plus pour naturel un état des choses, tout un chacun est sommé de se positionner explicitement. L'évolution progressive de la mère est à ce titre passionnant qui, femme dévouée à la carrière de son mari et aux bienfaits qu'elle en retire en matière de confort matériel et de prestige social, va être frappée (aux divers sens du terme) par les réactions brutales de son mari (symbole des forces conservatrices) et opérer un rapprochement progressif avec ses filles.



<sup>1</sup> Ce film tient son origine d'une période où le cinéaste était incarcéré du fait de ses prises de positions au sein de ses précédents films. Ce dernier long métrage a été tourné dans la clandestinité, au péril de la sécurité, sinon de la vie des différents protagonistes qui y ont contribué.

Le dénouement du film, à forte dimension métaphorique, se déroule dans les vestiges d'une ville désaffectée bien qu'encore majestueuse. Peu à peu une sororité naissante semble se tisser et les trois protagonistes féminines vont converger pour agir au sein et sur un certain rapport de domination, incarné ici par le rapport au père/mari. Figure qui, au terme d'une sorte de course poursuite haletante bien que presque enfantine, va choir, être ensevelie et désarmée (dans cet ordre). La fin d'une certaine domination ? Certainement pas, mais une étape vers d'autres possibles, de nouvelles voies à explorer, à conquérir.

Ce film prodigieux montre combien *certaines contestations* de *certaines formes d'autorité* sont des processus complexes, non dénués de contradictions, d'ambivalences. Traiter avec cette rigueur d'une telle période est inévitable pour éviter les oppositions binaires en termes de bons et de méchants, et par là tenter d'en comprendre quelque chose.

**Sébastien Bertho** – décembre 25

### **De la plainte en analyse des pratiques**

Les séances d'analyse des pratiques professionnelles sont utilisées par des équipes d'intervenants sociaux pour évoquer préférentiellement des situations d'accompagnement qui les questionnent et les mettent mal à l'aise, les embarrassent, leur semblent être des impasses. L'intervention sociale n'est pas une sinécure aujourd'hui pour les professionnels - si tant est qu'elle l'ait été un jour. Les publics sont en effet accompagnés parce qu'ils sont censés avoir des problèmes qu'ils ne peuvent affronter seuls. Lesquels problèmes deviennent en partie ceux des professionnels accompagnants ...



Viennent parfois sur le devant de la scène des récriminations concernant les modalités de travail, les types de management ou encore des dissensions entre collègues et/ou avec des chefs de service. Un cahier de doléances se met virtuellement en place : « les conditions de travail se dégradent », « nous n'avons plus les moyens d'accueillir nos publics », « les cadres dirigeants ne tiennent pas compte de ce que vivent les acteurs de terrain », « On ne peut pas travailler de cette façon » etc... Tantôt sur le mode de la nostalgie (ce n'est plus comme autrefois), tantôt sur celui du mécontentement voire de la souffrance (je ne viens pas travailler avec plaisir) qui s'expriment sur le registre de la plainte (impossible de bien travailler dans ces conditions). Ces doléances peuvent hypothéquer, voire escamoter, une réflexion sur les pratiques d'accompagnement des usagers, notamment quand elles prennent le pas sur ces dernières.

Or, ces discours sur le mode de la plainte et de la récrimination adressés au consultant font partie intégrante de l'analyse des pratiques qui a à tenir compte du rapport imaginaire ou réel des professionnels aux conditions de travail. De telles plaintes et récriminations ont des raisons objectives tant l'évolution des pratiques est soumise à des injonctions néolibérales de plus en plus féroces. Comment les travailler ? Que disent-elles des pratiques des professionnels ?

Ces discours, parfois lancinants, sont peu aisés à appréhender pour le consultant s'il les prend pour des freins et des empêchements à décrire des pratiques avec les usagers, comme un refus d'obstacle de la part des praticiens, soit une résistance à travailler ce qui arrive aux et avec les publics accueillis. Poser la plainte d'une équipe en tant que symptôme à éradiquer, soit un obstacle ou un travers, s'apparente à un diagnostic quelque peu hasardeux : le consultant se plaint de la plainte, surtout quand il ne sait qu'en faire ou qu'il la considère comme hors propos ! Or, tout discours dit quelque chose de ce qui se joue dans les rapports à la hiérarchie, les relations entre collègues et également

avec les usagers. Ces derniers ne concentrent pas toutes les difficultés ; les professionnels en ont leur compte et le consultant également ! C'est ce qui fait qu'on a à faire non à des cas (tel usager présente tel problème) mais à des situations (dans lesquelles sont pris les accompagnants - et le consultant dans la manière qu'il a de les travailler). Du côté de ce dernier, l'embarras qu'il éprouve face à des propos qu'il juge péjoratifs de la part des professionnels peut mettre en exergue un sentiment d'impuissance, miroir d'une toute-puissance tout aussi imaginaire.

Toute thématique abordée et apportée par les participants aux séances d'analyse des pratiques est propice à une élaboration rigoureuse. Encore faut-il laisser le temps au discours de se former, aux praticiens de s'interroger et au consultant de comprendre ce qui se joue aussi pour lui. Enjeu : contribuer à quelque lucidité sur les pratiques d'accompagnement en cours.

C'est cette dialectique d'enseignement réciproque et d'apprentissage qui est travaillée lors des ateliers cliniques proposés une fois par mois par le **RÉSEAU PRATIQUES SOCIALES**. Ateliers ouverts à toute personne intéressée sur inscription préalable<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> Renseignements : pouliquen.joel@free.fr (coordinateur de l'atelier) et sur [www.pratiques-sociales.org](http://www.pratiques-sociales.org) .

**Claudine Hourcadet** – décembre 25

### **Agenda 2025 - Manifestations ouvertes à toute personne intéressée**

**Mercredi 19 mars et lundi 7 avril de 14h à 17h : réunions de préparation des Journées d'Etude et de Formation 2025** – S'inscrire pour recevoir le lien de connexion.

**Atelier clinique** – quatrième séance 2024, sous la direction de **Saül Karsz** – travail sur des situations présentées par les participants - renseignements : Joël Pouliquen [pratiques.sociales@gmail.com](mailto:pratiques.sociales@gmail.com) (5<sup>ème</sup> séance le lundi 13 mai).



**Lundi 14 avril de 18h15 à 20h00 : Atelier clinique** – troisième séance 2025, sous la direction de **Saül Karsz** – travail sur des situations présentées par les participants - renseignements : Joël Pouliquen [pratiques.sociales@gmail.com](mailto:pratiques.sociales@gmail.com) (4<sup>ème</sup> séance le lundi 14 avril).

**Du 1<sup>er</sup> mai 16h00 au 03 mai 16h00 : séminaire de printemps de Pratiques Sociales** à Arcueil (inscription obligatoire).

*LePasDeCôté* bulletin numérique du **Réseau Pratiques Sociales**. Abonnement gratuit.

*Production de ce numéro* : S. Bertho, C. Hourcadet, S. Karsz, J. Pouliquen, B. Riéra

*formes et contenus soumis à vos critiques et propositions, cher-e lecteur-trice.*

**[www.pratiques-sociales.org](http://www.pratiques-sociales.org) / Secrétariat 06 45 90 67 61 – [pratiques.sociales@gmail.com](mailto:pratiques.sociales@gmail.com)**

